

Alexander J. Nemeth, *Voltaire's Tormented Soul: A  
Psychobiographic Inquiry*  
Bethlehem, PA: Lehigh University Press, 2008, 359 p.

Richard Spavin  
Université de Toronto

La vie de Voltaire jouit d'ores et déjà d'une excellente érudition biographique, comme en témoignent les meilleurs exemples qui datent maintenant d'une quarantaine d'années (Besterman, Gay, Lanson, Pomeau). C'est pourquoi la question « Qui est Voltaire ? » ne peut plus être posée de la même manière. L'ouvrage d'Alexander Nemeth, *Voltaire's Tormented Soul*, fort original par son ambition méthodologique, se démarque

d'autres travaux contemporains qui portent sur la biographie de Voltaire en visant non les grands événements de sa vie mais son caractère psychologique<sup>1</sup>. Ce livre, qui cherche à révéler les pulsions et les motivations les plus intimes du philosophe ne saurait être lu comme une biographie traditionnelle.

En effet, la biographie a pour tâche de raconter une vie sans pour autant que celle-ci forme un tout logique, libre de contradictions. Elle peut sur certains points susciter plus de questions qu'elle n'en résout. Voltaire n'est pas une exception : les biographes démontrent tous qu'il s'agissait d'un homme paradoxal dont les écrits ne correspondent guère à son comportement dans la vie réelle. Le philosophe aurait inventé, par exemple, un chariot de guerre pour tuer massivement des soldats prussiens. Comment réconcilier cela avec la philosophie de tolérance et de paix manifeste dans ses écrits ? Comment interpréter la relation incestueuse avec sa nièce ou les curieuses amitiés avec des personnages notoirement homosexuels ? Cet ouvrage de Nemeth, qui se veut une « psychobiographie », invoque la méthodologie de la psychologie clinique pour résoudre les diverses contradictions dans le comportement du philosophe.

En cela, Nemeth s'inscrit dans le sillage de Freud, qui a été le premier à analyser, dans *Un souvenir d'enfance de Leonardo Da Vinci* (1910), la psyché d'un personnage historique. Depuis,

---

<sup>1</sup> On remarquera une tendance qui consiste à étudier la diversité dans les représentations du philosophe qui contribuent moins à un projet biographique, historique, qu'à une véritable mythologie. Récemment, *Anecdotes sur la vie privée de Monsieur de Voltaire* de Sébastien Longchamp (Honoré Champion, 2009) fournit le point de vue d'un secrétaire qui donne une autre version de Voltaire, différente de ce qu'on aurait pu croire en se tenant aux relations de nos plus éminents biographes.

le cadre théorique de l'étude a beaucoup progressé, devenant plus « général » et « flexible », selon l'auteur, qui lui consacre une très brève introduction de deux pages sous forme d'appendice à la fin de son étude (« *Psychobiography Today* »). Et il n'est pas difficile de constater la générale souplesse de sa méthode, qui consiste à établir systématiquement un rapport de causalité entre l'enfance et la vie adulte du « patient ». C'est dire que s'il existe des problèmes dans le comportement d'un individu, l'enquête se concentrera sur des événements traumatisants qu'il aurait subis lors d'un âge qui n'était guère propice à la raison. Il en résulterait un refoulement donnant lieu à des accès d'humeur étrange, exagérément positive ou négative.

Dans le cas de Voltaire, Nemeth se fonde sur la psychobiographie pour tenter de réunir deux dimensions contradictoires de son caractère : la dimension intellectuelle, d'une part, développée au sein d'un environnement libéral, inspiré par l'empirisme de Locke et de Newton et, de l'autre, la dimension irrationnelle qui fait surface sous forme d'impulsions, de raisonnements arbitraires, de jugements irréflechis. Selon l'auteur, ces manifestations irrationnelles de son caractère n'ont jamais pu être contrôlées pour des raisons inhérentes au caractère du philosophe. Ainsi, le premier chapitre de l'analyse psychobiographique décrit une personne vaniteuse, extrovertie, peu encline à se pencher sur ses émotions personnelles, en raison du refoulement des traumatismes de son enfance et qui a un besoin constant de recourir au fantasme pour parer à une angoisse intolérable. Nemeth met en application une typologie du tempérament (inspirée de Jung) afin de relier le caractère de Voltaire au tempérament « dionysien » (p. 41). Celui-ci est essentiellement

épicurien dans sa façon d'aborder le monde : il s'intéresse au présent au lieu de planifier l'avenir, il tend à agir par impulsion et à valoriser la liberté avant toute autre chose. Le caractère dionysien ne correspond nullement, cependant, à l'image que Voltaire voulait donner de lui-même, c'est-à-dire son « comportement socioculturel » (que l'on pourrait traduire par son « ethos »). Voltaire aurait été « apollinien » dans sa *persona*, c'est-à-dire une voix qui symbolise l'ordre, la sérénité, la retenue, le calme, soit l'opposé de son tempérament. La démarche psychobiographique de Nemeth consiste à tenter de réduire la brèche qui sépare tempérament et *persona*.

La raison de la dualité caractérologique de Voltaire résiderait dans le trauma émotionnel causé par sa relation avec ses parents. La sévérité draconienne et l'importante absence de son père auraient hanté le philosophe, faisant surface tout au long de sa vie adulte, notamment dans ses rapports personnels. L'influence psychotique des parents se révèle surtout intéressante lorsqu'il s'agit du père, bien que les répercussions de la mort de sa mère à l'âge de sept ans ne doivent pas être négligées. Selon Nemeth, Voltaire aurait été particulièrement marqué par la mort de sa mère dans ses relations sexuelles avec d'autres femmes, à savoir Émilie de Breteuil (la marquise du Châtelet), qui se plaignait du manque d'amour physique dans leur couple à la fin de leur liaison. Il ira jusqu'à appeler sa nièce, avec qui il vivait en couple à la fin de sa vie, « maman », ce qui montre que le besoin de pallier le trauma émotionnel par des fantasmes n'était pas tout à fait inconscient.

Nous retiendrons davantage les analyses sur les « *curious attachments* » de Voltaire, où il serait attiré par des personnages parasites, tels Thiériot et Linant, non pas parce

qu'il en tirait des bénéfiques sexuels, mais parce qu'il s'érigait en une sorte de père auprès de ces individus irrévérencieux<sup>2</sup>. Et ce, pour recréer symboliquement, ou par « *vicarious need-fulfillment* » (p. 246), ce que son père n'avait jamais été pour lui : un parent affectueux, tolérant envers ses enfants et leurs éventuelles transgressions. C'est sur ce point que la psychobiographie de Nemeth pourrait ajouter du nouveau, ou du moins révéler une voie nouvelle dans le domaine, les biographes ayant tendance à ignorer l'influence du père sur la vie de Voltaire ainsi qu'à suggérer une homosexualité latente. Bien que Nemeth ne rejette pas cette hypothèse, il se concentre sur la présence d'images parentales qui ponctuent sa vie intime. Insistons sur le caractère symbolique de ces relations puisque la question de l'âge s'avérait insignifiante : que l'on songe au roi Frédéric II, plus jeune que Voltaire, mais qui grondait le vieux philosophe pour ensuite lui pardonner ses frasques, ou encore à son ami des Maisons, plus jeune que lui, mais qu'il surnommait « mon père ».

Nemeth croit que certaines caractéristiques du projet littéraire et philosophique de Voltaire gagneraient en clarté grâce à l'explication psychobiographique. Ainsi qu'il le fait voir, la relation problématique de Voltaire avec son père l'aurait prédisposé à se méfier des figures d'autorité. Cela expliquerait, selon lui, pourquoi Voltaire écrivait souvent contre les manifestations violentes de l'autorité publique<sup>3</sup>. Ici s'impose

---

<sup>2</sup> « Unappealing personality, and even dishonesty or disloyalty, in a disciple were no deterrents, as shown in the above cases; such traits could have indeed elicited increased compassion, patience, and assistance — attributes he has so desperately missed in his own father » (p. 244-245).

<sup>3</sup> « The intuitive critic, evidently impressed by the intensity and repetitive nature of the theme, ponders the origin of the preoccupation with cruel authority in the poet's personal history » (p. 153).

toutefois une importante objection. Toute biographie de Voltaire témoigne de l'absence du père dans la vie de François-Marie Arouet. Si on est prêt donc à accepter les interprétations biographiques des œuvres — les écrivains s'inspirent indéniablement de leurs vies personnelles —, les spéculations sur les lacunes biographiques sont bien autre chose, pouvant attribuer de la signification à n'importe quelle éventualité non advenue. De ce fait, l'analyse psychobiographique semble desservir une grande partie de la voix voltairienne en mélangeant, par analogie, différents aspects de sa vie : le fait de réduire le projet philosophique au personnel est précisément ce que Voltaire voulait éviter à tout prix; son incapacité à se contempler, à regarder en lui-même étant moins le symptôme d'une souffrance psychologique non assumée qu'une véritable constante au fil de son œuvre.

Si Nemeth analyse le symbolisme de ses relations intimes comme une manifestation d'une « âme tourmentée » que seuls certains détails de son enfance mettraient au jour, on pourrait infirmer ses thèses par l'argument sociohistorique. Était-il alors courant de changer la réalité des relations parentales par des relations symboliques ? Il semble en effet que ce qui se passe dans les relations de Voltaire ne soit pas sans écho dans un siècle où le rôle du père, autoritaire et inflexible, se trouve infléchi par une image nouvelle de la paternité<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Dans son article, « L'art d'être grands-parents », Pierre-Henri Tavoillot commente l'avènement du grand-père dans la culture moderne : « C'est sans doute au cours du siècle des Lumières qu'à l'antique figure du patriarche, chef de clan autoritaire et inflexible, se substitue peu à peu (en Occident tout au moins) celle du grand-père bourgeois ou "gâteau". Son autorité se situe au rebours de la tradition, dans le registre de l'affection si caractéristique du nouvel esprit de famille qui émerge alors. » (*Philosophie*, n° 39, mai 2010, p. 20) Voir également à ce sujet *Le Siècle des grands-parents. Une génération*

Par ailleurs, d'autres passages peuvent troubler le lecteur soucieux du contexte. On remarquera en particulier l'exemple où Nemeth croit avoir ciblé un symptôme psychosomatique causé par la longue et douloureuse agonie de sa mère. En effet, il s'avérait que Voltaire tombait toujours malade au moment de l'anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy. Au lieu d'y voir le site d'une éventuelle représentation de la sensibilité, typique du contexte socioculturel au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, importante pour la création d'un ethos philosophique et poétique sensible aux tendances de l'époque, Nemeth croit à la sincérité des douleurs physiques que ressent Voltaire le même jour de chaque année comme une représentation symbolique de la souffrance de sa mère<sup>6</sup>. L'analyse est discutable, d'une part, parce que la maladie dont se plaint Voltaire relève d'une sorte de performance, ce que Nemeth montre précisément en d'autres situations<sup>7</sup>, et de l'autre, dans la mesure où l'on est tenté de croire que Voltaire s'adonne à un souvenir historique bien plus large que son trauma personnel.

Au fond, la psychobiographie, comme genre d'étude, constitue certes une version alternative de la biographie

---

*phare, ici et ailleurs* (Autrement, 2001), de Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen, et *Histoire des grands-parents* (Perrin, 2000), de Vincent Gourdon.

<sup>5</sup> Voir Anne Vincent-Buffault, *Histoire des larmes : XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, coll. « Petite Bibliothèque Payot », Paris, Payot, [1986] 2001.

<sup>6</sup> « Evidently, being under the spell of the gory events of that day served as an outlet, psychophysiological in form, and harking back, it seems, to his personal tragedy as a child » (p. 87).

<sup>7</sup> Lorsque Nemeth explique la réticence de Voltaire à l'égard de l'amour passionnel, il insiste sur la manière dont celui-ci utilisait ses maladies comme une sorte d'excuse : « While embarrassing encounters compelled him fairly early in adulthood to save face by deliberately renouncing "passionate love" for the rest of his life, later, especially during his serious commitment to a relationship with the Marquise du Châtelet, he hid under the excuse of ill health and age when failing to live up to his lover's expectations. » (p. 314)

traditionnelle qui mérite l'attention critique. Il est vrai que Voltaire se prête admirablement à cette démarche. N'importe quel lecteur s'est demandé pourquoi le philosophe voulait tant « fuir de lui-même »; ses mémoires écrits à la troisième personne semblent inviter à une lecture psychanalytique. Les indices d'un possible refoulement émotionnel légitiment le travail de Nemeth, qui cible bien les événements les plus significatifs, les plus à même d'offrir un semblant de réponse. Le lecteur patient trouvera des pages indéniablement originales, éclairantes et perspicaces.

Pourtant, il est vrai aussi que les maladresses sont flagrantes. En dehors des anachronismes qui mesurent les effets d'une relation père-fils selon les normes actuelles, on ne sait pas comment la psychobiographie est censée contribuer à l'histoire culturelle de Voltaire, incertitude qui est sûrement imputable moins à l'auteur de ce livre qu'au genre d'étude dans lequel il s'inscrit. Car les prémisses sur lesquelles se fonde la psychobiographie sont étroitement liées à la psychothérapie, laquelle se pratique *avec* un patient sous forme de dialogue. Le psychobiographe, lui, doit supposer que le personnage historique en question aurait laissé suffisamment de documentation personnelle pour obvier à l'impossibilité de dialoguer. Si le fait d'interpréter les problèmes psychologiques en ayant recours à l'enfance semble logique quand le patient est capable de colmater les trous de l'analyse, il n'en va pas de même pour le psychobiographe, qui interprète les données sans la participation du patient. La question qui se pose dans l'étude de Nemeth est de savoir qui bénéficie d'une telle cure.